

Lettre de Enrico Aufra à Émile Zola du 6 février 1898

Auteur(s) : Aufra, Enrico

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Aufra, Enrico, Lettre de Enrico Aufra à Émile Zola du 6 février 1898, 1898-02-06

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6400>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-06](#)

AdresseCorso Vittorio Emanuele 26, Milan

Description & Analyse

DescriptionLettre d'admiration.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteITA 1898-02-06

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 29/08/2018 Dernière modification le 21/08/2020

Milan 6^{re} fev. 1898

Monsieur

Je suis Italien -
Je suis très-obscur, c'est
vrai, mais je crois avoir
le droit d'avoir une idée.
En vous écrivant, je crois
que, quoique très-obscur, je
dois dire mon idée telle
qu'elle est.

La haine est sainte, vous
avez dit.

Je vois le patriotisme
comme la plus horrible maladie
des peuples, qui les entraîne
à la ruine et met des

barrières à l'enveloppement
des idées universitaires
et du libre commerce.

Ainsi je ne hais nul
peuple ni parcequ'il
est plus grand ou plus
que le mien, ni parcequ'il
est plus pauvre.

Je veux dire ça parcequ'
je suis Italien.

C'est ni est pas, donc,
parceque je suis heureux
de voir la France dans
une terrible crise morale
que je vous écris. Peut
être queque Italien, sans

le savoir est entravé
par la haine à la France.
Ne me mettez pas parmi
eux là.

Je vous écris seulement
parceque j'admire la
justice et je vous
admire.

Vincenzo

Corso Vittorio Emanuele 76
Milan.